

# **WHITE FEELING + ORGANIC BEAT**

CHORÉGRAPHIE **PAULO RIBEIRO**  
PAR **LE CCN - BALLET DE LORRAINE**

**MAR 23 MER 24 JEU 25 FÉVRIER 2010**  
**À 20H30**  
**MAILLON-WACKEN / HALL 2**



© L. Philippe

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC :

TÉL. : **03 88 27 61 71**

**[ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM](mailto:ANNE.GROH@LE-MAILLON.COM) / [MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM](mailto:MELANIE.BAURE@LE-MAILLON.COM) / [IRENE.COIGNY@LE-MAILLON.COM](mailto:IRENE.COIGNY@LE-MAILLON.COM)**

**WHITE FEELING**

Chorégraphie	<b>Paulo Ribeiro</b>
Musique originale live	<b>Danças Ocultas</b>
Répetitrice	<b>Isabelle Bourgeais</b>
Costumes	<b>Paulo Ribeiro et Martine Augsburgger</b>
Lumières	<b>Nuno Meira</b>
Musique	<b>Danças Ocultas</b>
	<b>10 danseurs</b>

durée 35 mn

**ORGANIC BEAT**

Chorégraphie	<b>Paulo Ribeiro</b>
Musique	<b>John Cage (2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> constructions Credo Inus)</b>
Musique originale live	<b>Les Percussions de Strasbourg</b>
Assistants du chorégraphe	<b>Barbara Griggi et Carlos Prado</b>
Répetitrice	<b>Isabelle Bourgeais</b>
Costumes	<b>Paulo Ribeiro</b>
Lumières	<b>Nuno Meira</b>
Conception Vidéo	<b>Paulo Ribeiro</b>
Réalisation Vidéo	<b>Jarmo Penttila</b>
	<b>30 danseurs</b>

durée 35 mn

**Présentation**

Paulo Ribeiro s'est forgé un style, une grammaire et un vocabulaire inimitables au cours des dix dernières années, en chorégraphiant pour de nombreuses compagnies. Ce programme autour de son travail proposera à une danse taotale, une danse faite de cette double matière : le rêve et les muscles. Plaisir et douleur de la chair, élévation et humour, ironie et banalité... Une chorégraphie enjouée, rythmée par la mélodieuse musique des accordéons des Danças Ocultas et soulignée par un beau travail de lumières sculptant les corps. De la danse à l'état pur !

Après *White Feeling* pièce pour onze hommes, Paulo Ribeiro remonte *Organic beat* où les corps des danseuses et danseurs s'unissent au point de ne faire plus qu'un. Pour cette pièce, les danseurs seront accompagnés des Percussions de Strasbourg.

« Pour moi, il est essentiel que les oeuvres puissent renforcer ou réaffirmer leur propos. Dans ce sens, nous sommes heureusement toujours en création ou en récréation. Le chorégraphe a la responsabilité de prendre en compte les interprètes, le contexte et le temps dans lesquels la pièce se réinscrit. Le fait de rajouter le mot «Feeling » au titre de la pièce doit rendre son intention et son existence à la fois plus claire et plus ouverte. C'est une façon de confirmer une conviction personnelle qui attribue au blanc la possibilité de porter toutes les couleurs, d'avoir un espace de tolérance et de cohabitation permettant sensibilités et énergies variées. Un espace parcouru par l'éloquence des corps désireux de créer matière de tolérance et positivisme, qui porte et qui est langage universel. Le «Feeling » donne au corps sa capacité de médiateur d'excellence de nos sensibilités diverses »

Paulo Ribeiro

### **La Musique de Danças Ocultas**

Danças Ocultas est un quatuor d'accordéons diatoniques, originaire du Portugal. Le groupe explore et recrée la richesse de cet instrument harmonique parmi les plus populaires en Europe. Leur répertoire intègre des compositions originales et revisite la musique traditionnelle portugaise. Les mouvements de soufflets de Danças Ocultas matérialisent les idées et constituent un pas dans la diffusion et la renaissance de l'accordéon diatonique, et prouvent ainsi que «l'art du son transcende les intentions ».

Agueda, petite bourgade située à 60 kilomètres au sud de Porto. Rien ne la prédestinait à afficher une notoriété autre que celle née des belles escapades touristiques traditionnelles... L'accueil y est bon, le vin vert et le climat doux. Depuis quelques saisons, cette quiétude se trouve bousculée par l'une des plus belles aventures musicales de l'instant... Artur Fernandes, Filipe Cal, Francisco Miguel et Filipe Ricardo, accordéons diatoniques en bandoulière, voyagent, conquièrent les salles et ravissent les publics. Entre fado et compositions originales, la douce nostalgie de ce quartet envoûte et charme. Loin du folklore, proche de l'histoire et en plein accord avec l'idée de création contemporaine. D'inspirations multiples, classique, thèmes populaires et sacrés, leur musique est de l'ordre du paysage, situé entre ciel et terre. Elle invite aux voyages et aux vents. Douce, elle ne s'impose pas par un jeu virtuose. Elle articule délicatement les sons de l'amples respiration des mouvements de soufflets.

*Organic Beat* cherche à construire un espace de sensualité de la matière du corps, de la chair, un ensemble d'histoires singulières !

## La Musique de John Cage

Élève de Schoenberg, John Cage s'est illustré comme compositeur de musique contemporaine expérimentale et comme philosophe, inspirateur, entre autres, du mouvement Fluxus.

Son expérimentation la plus célèbre est probablement *4'33, silence permanent pour un(e) interprète* pendant laquelle il/elle ne joue pas. Malgré son titre, cette pièce est d'une durée libre, trois mouvements devant cependant être indiqués en cours de jeu. Souvent interprétée par le pianiste David Tudor, posant simplement les mains sur le clavier pour entendre les bruits venant du public ou d'alentours dans une invitation à l'écoute. Cette expérimentation prétend souligner l'importance qu'accordait John Cage au silence du fait d'une expérience en chambre anéchoïque dans laquelle il s'aperçut que "le silence n'existait pas car deux sons persistent" : les battements de son cœur et le son aigu de son système nerveux. Comme le dit Yoko Ono, John Cage « considérait le silence comme une vraie note ».

Il est courant de prétendre qu'en 1935, faute de place pour pouvoir utiliser des instruments de percussions pour les besoins d'une oeuvre destinée à accompagner une chorégraphie de Syvilla Fort, John Cage a inventé le piano préparé. Cette idée lui a en fait été suggérée par Henry Cowell, dont il fut l'élève en 1934, et qui faisait déjà de nombreuses expériences dans ce sens depuis les années 1910 (*The Banshee*, 1917). Cage fut très influencé par le livre *New Musical Resources* écrit par Cowell avec l'aide d'un professeur de Stanford à partir des leçons du professeur Charles Seeger. Il composa de nombreuses pièces pour piano préparé dont les Sonates et interludes, où le pianiste doit insérer de manière précise entre certaines cordes du piano des objets divers comme des boulons ou des gommages servant à en transformer le son. Il a collaboré avec le chorégraphe Merce Cunningham et créé pour lui des musiques fondées sur le principe d'indétermination en utilisant la méthode de tirage aléatoire du Yi-king. Le mot « aléatoire » doit s'entendre chez John Cage, en anglais, comme chance et non pas random.

L'étrangeté de ses compositions laisse transparaître l'influence du compositeur Erik Satie, auteur en son temps incompris de compositions très originales, comme les ésotériques *Gnossiennes* ou les très sobres et célèbres *Gymnopédies*. Cherchant à épurer sa musique, il eut la particularité d'écrire ses oeuvres sans ponctuation musicale, laissant au pianiste comme seules indications des descriptions d'atmosphère au lieu des traditionnelles nuances. Le travail de John Cage s'appuie sur la recherche et l'expérimentation. Il fut lauréat du Prix de Kyoto en 1989.

## Paulo Ribeiro

Né à Lisbonne, Paulo Ribeiro a travaillé comme danseur dans plusieurs compagnies en Belgique et en France avant d'être reconnu en tant que chorégraphe. Sa première création chorégraphique a lieu en 1984 à Paris, au sein de la compagnie Stridanse avec laquelle il collabore comme co-fondateur et participe à plusieurs concours obtenant en 1984 The Humour Award et en 1985, the 2<sup>nd</sup> Award of contemporaneous dance, dans le cadre du Concours de Volinine. A son retour au Portugal en 1988, il collabore avec la Lisbon Dance Company et le Ballet Gulbenkian pour lequel il crée *Taquicárdia* (auquel a été attribué le titre de Révélation du journal Sete en 1988) et *Ad Vitam*. Avec le solo *Modo de utilização*, qu'il interprète lui-même, il représente le Portugal à l'Europália 91 Festival à Bruxelles. Sa carrière de chorégraphe s'étend sur le plan international, à partir de 1991 avec la création de travaux pour des compagnies de renommée telles que le Nederlands Dans Theater II (*Encantados de servi-lo* et *Waiting for Volupia*), le Nederlands Dans Theater III (*New Age*), le Ballet de Genève (*Une Histoire de Passion*), le Centre Chorégraphique de Nevers en Bourgogne (*Le Cygne Renversé*). Il crée également pour le Ballet Gulbenkian : *Inquilinos*, *Quatro Árias de Ópera* (en collaboration avec Clara Andermatt, João Fiadeiro et Vera Mantero) et *Comédia Off -1*.

Il a aussi été récompensé en 1994 en recevant le prix "Acarte / Maria Madalena de Azeredo Perdigão" avec son travail *Dançar Cabo Verde*, une commande de Lisbonne 94 - capital européenne de la Culture, en coproduction avec Clara Andermatt.

En 1995, il fonde la compagnie Paulo Ribeiro, soutenue par le Ministère de la Culture, et pour laquelle il crée plusieurs chorégraphies : *Sábado 2*, *Rumor de Deuses*, *Azul Esmeralda*, *Memórias de Pedra - tempo Caído*, *Orock*, *Ao Vivo*, *Comédia Off-2*, *Tristes Europeus - Jouissez Sans Entraves*, *Silicone Não*, *Memories of a Saturday with blue whispers*, *Malgré Nous*, *Nous Étions Là*, *Masculine et Feminine*.

Travailler avec sa compagnie lui permet de développer plus efficacement sa propre gestuelle en tant que chorégraphe. *Rumor de Deuses* est distingué en 1996 par plusieurs récompenses : Circulação Nacional attribué par l'Instituto Português do Bailado e da Dança, Circulação Internacional, attribué par le Centre Culturel de Courtrai, dans le cadre du concours Mudanças 96.

Paulo Ribeiro a reçu d'autres distinctions : Prix d'Auteur, dans les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis (France), le New Coreography Award attribué par le Bonnie Bird Fund-Laban Centre (Grande-Bretagne), le Prix d'Interprétation Collective attribué par l'ADAMI (France) ; le Bordalo Award by Casa da Imprensa (2001).

Compte tenu de l'étendue de son travail en tant que chorégraphe, Paulo Ribeiro a été le Commissaire du festival Dansem en 1996 et 1997 pour le Théâtre National São João à Porto. Entre 1998 et 2003, il a occupé le poste de Directeur Général et Artistique du Teatro Viriato / CRAE. Il a été aussi le Commissaire pour la Danse de Coimbra 2003 - Capital National de la Culture. Pendant cette période il a reçu en 1999 le Almada Award of the Instituto Português das Artes do Espectáculo et le prix Bordalo de la Casa da Imprensa, de par son activité dans le secteur de la danse.

En 2005, il reprend ces fonctions au Théâtre Viriato, suite du ballet Gulbenkian qu'il dirigea entre 2003 et 2005 et qui lui a valu le prix Bordalo de la Maison de la presse Portugaise (2005) résultant du travail accompli avec cette compagnie.

En 2008, il participe comme chorégraphe à la production *Evil Machines* de Terry Jones pour le théâtre Municipal de S.luis et a recrée *White Feeling* et *Organic Beat* pour le Ballet de Lorraine, pièces créées à l'origine au Ballet Gulbenkian.

---

## CCN - Ballet de Lorraine

---

Ayant évolué sous diverses appellations, l'actuel Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine est une des premières compagnies de créations et de pièces de répertoire en France.

Anciennement Ballet Français Théâtre de Nancy sous la direction de Jean-Albert Cartier, il s'est inscrit dans le cadre de la décentralisation chorégraphique.

En 1988, Patrick Dupond prend la direction de la Compagnie, qui devient Ballet Français de Nancy. Formidable danseur, il laisse une empreinte très forte dans la mémoire d'un public enthousiaste.

En 1991, Pierre Lacotte lui succède. La Compagnie devient Ballet National de Nancy et de Lorraine.

Sa mission est renforcée, l'accent est porté sur la production des chef-d'oeuvres classiques et romantiques, répertoire pour lequel Pierre Lacotte est spécialiste.

En 1999, la compagnie prend sa forme actuelle en devenant Centre Chorégraphique National - Ballet de Lorraine. Françoise Adret assure la direction en intérim durant la saison 1999/2000. Cette dame de la danse française laisse la marque d'une personnalité exceptionnelle.

Didier Deschamps, nommé directeur Général du CCN - Ballet de Lorraine en Mars 2000, prend son relais le 1<sup>er</sup> juillet 2000. Depuis, il développe un projet original au service de la diversité de la création chorégraphique et de son répertoire en s'appuyant notamment sur une troupe de danseurs permanents de haut niveau.

Chaque saison, la troupe crée de nouveaux programmes présentés à Nancy et diffusés en Lorraine ainsi que sur l'ensemble du territoire national et dans de nombreux pays étrangers. Soixante dix représentations sont en moyenne assurées chaque année. Oeuvres du répertoire, tant classique que contemporain, nouvelles créations sont mises en perspective et offrent au public un large éventail des différentes techniques, langages et démarches créatives des artistes d'aujourd'hui qui illustrent l'extraordinaire diversité et richesse de la danse.

LE NOUVEL OBSERVATEUR | 19.12.2008

OPERA DE NANCY

## Les chorégraphies de Ribeiro : pleines de caractère

**Il est si rare de découvrir un travail qui ait du caractère que cette chorégraphie pour le ballet de Lorraine est à marquer d'une pierre blanche.**

**A**près le "coup" magnifique qu'a été pour le Ballet de Lorraine la présentation lors d'un même spectacle de deux versions chorégraphiques de "Noces" d'Igor Stravinsky, l'originale, celle créée pour les Ballets Russes par Bronislava Nijinska, et qui est son chef d'œuvre, et une contemporaine, également saisissante, due au talent du chorégraphe finlandais Tero Saarinen ; après la très belle réussite que fut encore la reprise des "Petites pièces de Berlin" de Dominique Bagouet par ce même Ballet de Lorraine, voilà que la compagnie récidive avec une remarquable soirée due au chorégraphe portugais Paulo Ribeiro.

Il est si rare de découvrir un travail qui ait du caractère que cette soirée Ribeiro est à marquer d'une pierre blanche. Et du caractère, les deux ouvrages présentés en ce moment à l'Opéra de Nancy en ont beaucoup. Le premier, "White Feeling" (pourquoi ce titre en anglais du travail d'un Portugais pour une compagnie française ?), exclusivement dansé par des hommes, une dizaine, vêtus de noir ou à demi nus, est d'une tonicité extraordinaire. Le travail très graphique de Ribeiro rend son sens de l'espace des plus intéressants et des plus généreux. Et s'il se mêle un semblant de machisme dans ces joutes masculines, dans ces solos ou duos d'hommes qui sont des hommes, on découvre surtout un beau travail de mise en scène, des rythmes vigoureux et une espèce de jubilation qui rendent la pièce attachante. C'est d'ailleurs le metteur en scène, l'architecte de l'espace, plus que le chorégraphe à proprement parler qui séduit en Paulo Ribeiro. Et l'accompagnement musical dû à quatre accordéons du quatuor lusitanien Danças Ocultas soutient à merveille sa dynamique et son perfectionnisme spatial.

Le second ouvrage de Ribeiro, "Organic Beat", accompagné par les Percussions de Strasbourg interprétant de belles, mais peu connues compositions de John Cage, voit déferler sur scène l'ensemble du Ballet de Lorraine. Là aussi, le sens de l'espace du chorégraphe joue à plein, et les trente danseurs présents font l'effet d'une foule considérable. En maillots couleur chair qui donnent à penser qu'ils sont nus, sans imposer au regard les petites gênes de la nudité, les interprètes sont remarquables. Adonnés à une danse qui flirte parfois avec un certain primitivisme, ou fait penser à la modernité chorégraphique européenne des années 60, les jeunes artistes forment une troupe décidément remarquable, homogène, régénérée, une troupe qui sert désormais mieux que jamais les œuvres qu'elle exécute. Parmi eux, on ne saurait ignorer un Fabio Dolce doté d'une grâce étrange, d'une présence intense qui lui confèrent une aura toute particulière. C'est la première fois, avec ce ballet, que Ribeiro a travaillé pour un groupe de danseurs aussi considérable. Il maîtrise si bien les grands ensembles, il les lance dans de si belles cavalcades épiques, ou les fige dans une diagonale si spectaculaire, doublée par une projection sur un écran géant, qu'on croirait tout au contraire que les vastes compositions ont toujours été dans son répertoire.

Une telle avalanche de réussites de la part du Ballet de Lorraine n'est évidemment pas le fruit du hasard. Mais celui de la judicieuse politique artistique de son directeur, Didier Deschamps, dont la maîtrise va croissant. Il affirme désormais des choix qui forcent l'admiration, ose des compositions de spectacles parfois audacieuses en mariant des œuvres dont l'union est si paradoxale qu'elle en est infiniment séduisante. C'est ce qui surviendra encore en juin prochain. Pour célébrer les trente ans de son installation à Nancy, dont naguère encore il portait le nom, le Ballet de Lorraine ose une folle alliance qui a elle seule annonce une réussite : celle de "Petrouchka", le mythique ballet d'Igor Stravinsky et de Michel Fokine où triompha Nijinski, à "Rave", la chorégraphie la plus furieusement drôle, la plus déjantée de la plus incendiaire des chorégraphes américaines : Karole Armitage.

**Raphaël de Gubernatis**